
18 RUE BARBES
92128 MONTROUGE CEDEX - 01 74 31 60 60


la Croix
Privé-public, conflits d'intérêts
La Grande-Bretagne parie sur la rigueur


Parents & enfants
Choisir d'éduquer un enfant à la campagne

23 JUIN 10
Quotidien Paris
OJD : 95129

Surface approx. (cm²) : 2090
N° de page : 13-15

Parents & enfants

Grandir à proximité de champs plutôt que d'immeubles influe-t-il sur le développement d'un enfant, son caractère, sa façon d'être au monde ? Il semblerait que oui. Les bénéfices sont nombreux, en tout cas dans les familles qui ont fait le choix de ce lieu de vie

Choisir d'éduquer un enfant à la campagne

Pour certains parents, vivre à la campagne rime avec isolement géographique, contraintes liées aux déplacements, difficultés d'accès aux distractions ou encore angoisses liées à l'avenir notamment chez les agriculteurs... D'autres en revanche décident sciemment d'habiter hors des villes, persuadés que cet univers est porteur d'innombrables richesses pour leurs enfants. « *Côtoyer la nature constitue un formidable atout pour un jeune être en construction* », confirme Thierry Damien, président de Familles rurales. « *À la campagne, un enfant a la chance de pouvoir observer des animaux de près, d'être confronté beaucoup plus fortement qu'en ville au climat, à la succession des saisons, à l'alternance des routes goudronnées et des petits chemins ruraux. Autant de défis et de sources d'enrichissement pour son intelligence* », poursuit-il. « *Il existe chez les enfants qui grandissent à la campagne une sensibilité aux choses de la vie, aux univers du végétal et de l'animal, une ouverture à la dimension poétique et esthétique de leur environnement* », renchérit Daniel Coum, psychologue et directeur de l'association Parentel à Brest.

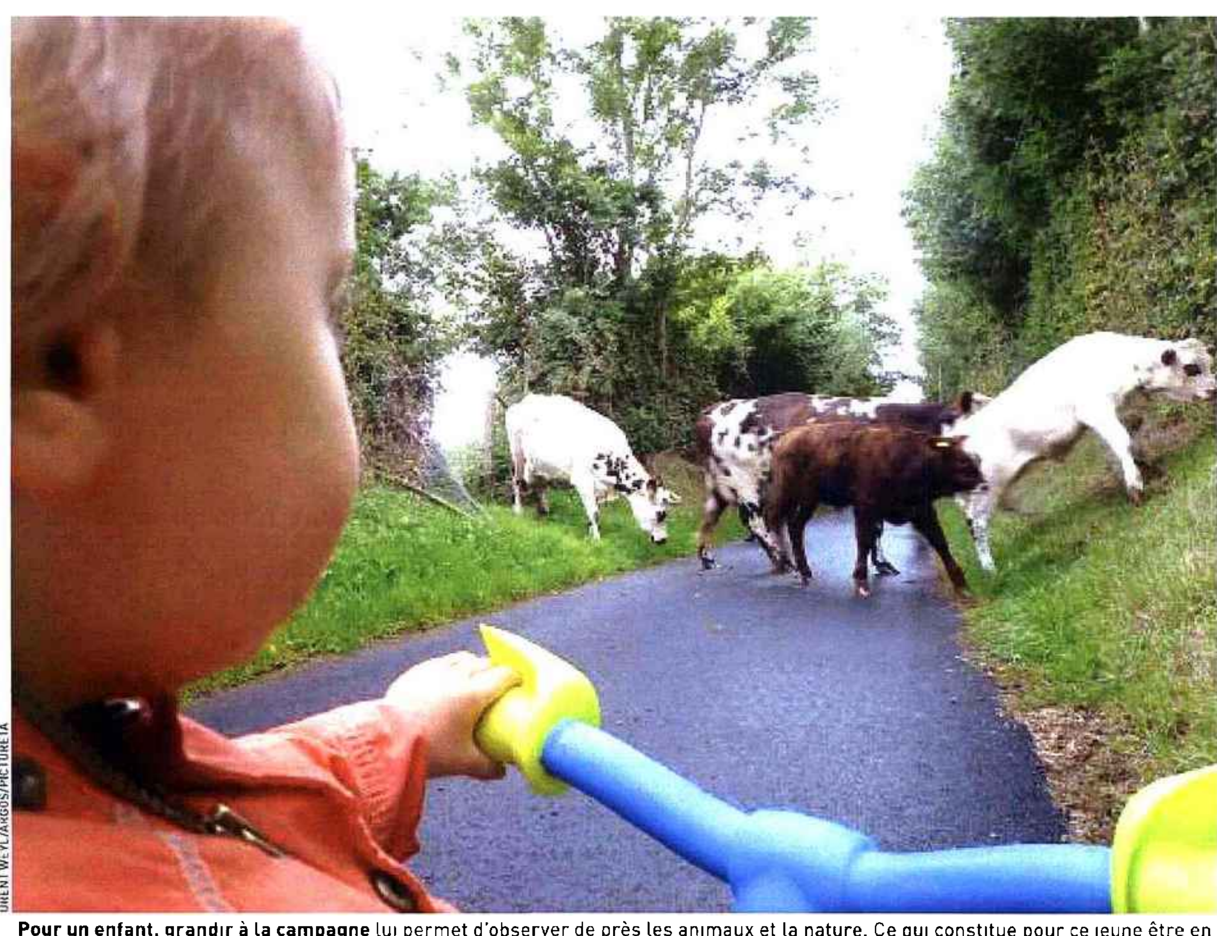
Voilà un joli portrait de ces enfants des champs ! Leur spécificité par rapport à leurs petits copains des villes tient en tout premier lieu à l'accès facile dont ils bénéficient au plein air et aux activités en extérieur. « *Chez nous, en Lozère, de nombreuses écoles disposent d'un petit jardin potager cultivé par les élèves eux-mêmes. Nous entretenons également des liens serrés avec le Parc national des Cévennes : beaucoup de sorties scolaires s'y déroulent. En milieu rural, sortir de l'école est relativement simple et très ancré dans les habitudes des enseignants* », explique Philippe Godé, conseiller pédagogique en Lozère.

À la campagne, les enfants vivent en effet plus fréquemment dehors, surtout s'ils habitent une maison avec jardin. Une balançoire, un

la Croix
18 RUE BARBES
92128 MONTROUGE CEDEX - 01 74 31 60 60

23 JUIN 10
Quotidien Paris
OJD : 95129

Surface approx. (cm²) : 2090
N° de page : 13-15


DRENI WEYL/ARGOS/PICTURETANK

Pour un enfant, grandir à la campagne lui permet d'observer de près les animaux et la nature. Ce qui constitue pour ce jeune être en construction un formidable atout, une source d'enrichissement pour son intelligence.

bac à sable ou une petite piscine gonflable constituent des attraits irrésistibles pour un bambin. De quoi largement le détourner, au moins dans ses jeunes années, des écrans de télé et d'ordinateur! Or, pouvoir courir, sauter, escalader, shooter dans un ballon dès que l'envie lui en prend, seulement en poussant la porte de chez lui, n'est pas neutre.

«Durant la petite enfance et même l'enfance, l'intelligence se développe essentiellement par le biais de l'activité motrice. Pour comprendre le monde, un enfant a d'abord besoin de le prendre à pleines mains, au sens littéral. Et il pourra d'autant mieux s'en saisir qu'il est libre de ses mouvements, peut mettre son corps en action dans des jeux physiques, voire acrobatiques!» commente Daniel Coum.

De même, quoi de plus stimulant pour l'imagination que les paysages de forêts, de talus et de sentiers? Rien ne plaît davantage aux jeunes aventuriers que de les investir pour y construire des cabanes, s'y inventer d'incroyables histoires. *«Un enfant enfermé dans sa chambre pourra bien sûr lui aussi avoir accès à un monde imaginaire, mais celui-ci restera virtuel. Alors que celui que l'enfant découvre à travers ses activités de plein air et ses explorations des espaces ruraux est beaucoup plus concret. Cette imagination-là permet de construire le monde, pas seulement de le rêver»,* poursuit le psychologue.

D'où le côté très pragmatique, dégourdi, bricoleur et plein de bon sens que développent les petits crapahuteurs bucoliques! Bien sûr, quand vient l'adolescence, l'attirance pour ces petits plaisirs de plein air diminue, supplantée par la frustration d'accéder difficilement aux distractions de la ville… *(lire entretien page suivante).*

Autre caractéristique propre à l'enfant de la campagne: sa scolarité qui s'effectue le plus souvent dans des petites structures, à taille humaine. *«Cela n'affecte en rien le niveau des études, au contraire même. Nous avons des résultats supérieurs à la moyenne nationale aux différentes évaluations»,* tient à souligner Philippe Godé, le conseiller pédagogique rural. À quoi attribuer ce succès? Sans doute au fait que les enseignants connaissent bien les élèves, grâce à des effectifs demeurant toujours modestes. *«Ils peuvent les suivre de manière plus individualisée, les laisser évoluer à leur rythme notamment dans les classes à plusieurs niveaux où les paliers sont moins rigides. Dans ces mêmes classes, il existe aussi des systèmes de tutorat, les plus grands soutenant les plus jeunes dans leurs apprentissages»,* analyse-t-il. Soulignons également un climat plus serein, une moindre violence qu'en ville. *«Les problèmes de comportements sont beaucoup plus faciles à canaliser dans des petits établissements»,* insiste ce professionnel.

REPÈRES

Des chiffres

Selon un sondage TNS-Sofres réalisé en 2007 pour le ministère du Logement et de la Ville, 65 % des Français estiment qu'il est plus agréable pour une famille avec enfants de vivre à la campagne plutôt qu'en ville. D'après les personnes interrogées, l'avantage «espace et verdure» l'emporte sur l'offre «de services et de loisirs» des centres urbains.

Des associations

- **Familles rurales:** 7, cité d'Antin, 75009 Paris, tél. 01.44.91.88.88, www.famillesrurales.org
- **Chrétiens dans le monde rural (CMR):** 9, rue du Général-Leclerc, 91230 Montgeron, tél.: 01.69.73.25.25, www.cmr.cef.fr
- **Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC):** 53, rue des Renaudes, 75017 Paris, tél.: 01.42.27.74.18, www.mrjc.org

Des sites Internet

- **www.installation-campagne.fr (portail national):** des conseils pratiques, de la documentation, des forums d'échanges sur de nombreux thèmes (dont l'un sur les ados à la campagne).
- **www.village.tm.fr:** des reportages sur différentes régions de France, des idées de jeux à faire dans la nature avec vos enfants, etc.

Un livre

- ***Quitter la ville, mode d'emploi,*** de Bernard Farinelli, Éd. Le Sang de la Terre 2009, 12,50 €. Le guide incontournable pour tous ceux qui souhaitent s'installer en milieu rural.


18 RUE BARBES
92128 MONTROUGE CEDEX - 01 74 31 60 60



23 JUIN 10
Quotidien Paris
OJD : 95129

Surface approx. (cm²) : 2090
N° de page : 13-15

Si les petits *«campagnards»* ont un profil un peu particulier, leurs parents eux aussi s'avèrent atypiques. À l'heure où règne l'individualisme, où l'engagement ne fait plus recette, ils sont souvent très impliqués dans la vie des lieux que fréquentent leurs enfants: écoles, crèches, clubs sportifs ou de loisirs, etc. *«En milieu rural, les parents doivent souvent se battre pour garder vivants les services de proximité. Ils sont obligés de se mobiliser pour rendre possible et agréable la vie des familles et de leurs enfants sur leur territoire, d'inventer des solutions innovantes comme des modes de garde itinérants, de militer dans des associations, parfois de s'investir en politique»*, remarque Marjolaine Le Cocq, permanente du mouvement Chrétiens dans le monde rural. Et cela change quoi pour les enfants d'avoir un papa et une maman aussi *«concernés»*? *«On peut supposer que cela leur donne une vision particulière du monde, où l'on ne subit pas sa vie mais on en décide, une sorte de force»*, poursuit cette observatrice.

D'une manière générale, les parents qui font le choix de la campagne pour élever leurs enfants semblent désireux de porter certaines valeurs. *«Beaucoup veulent vivre autrement, ne pas se soumettre aux contraintes de la pollution, de la consommation, d'un rythme de vie acharné, cherchent à développer la solidarité et la sociabilité autour d'eux»*, note Daniel Coum. *«Ce sont souvent ceux qu'on appelle les néoruraux, venus de la ville pour s'installer en milieu rural, qui se montrent les plus dynamiques pour redonner vie à certains rendez-vous festifs parfois tombés en désuétude dans les villages: feux de la Saint-Jean, carnavals, brocantes, spectacles, etc. Ils ne sont pas là par hasard, ils aspirent à un esprit de communauté»*, confirme de son côté Thierry Damien de Familles rurales.

Là encore, de telles options de vie ne sont pas sans conséquences pour les enfants. Bien sûr, on ne peut jamais savoir à l'avance de quelle manière ils se saisiront de ce qu'on tente de leur transmettre. Mais une chose est sûre: il demeurera toujours en eux quelques traces de cette enfance d'ouverture aux autres, de primauté accordée au *«vivre-ensemble»*. Et puis, évoluer dans un milieu familier où l'on connaît tous les voisins, où chaque hiver on déneige ensemble le petit chemin d'accès au hameau comporte un avantage non négligeable pour un enfant: la réticence moindre de ses parents à le laisser sortir seul aux alentours. *«À la campagne, les réflexes de surprotection sont moindres: un enfant est plus facilement confié à l'environnement dans la mesure où celui-ci n'est pas anonyme. Les autres habitants du village, les voisins, les parents des petits copains sont perçus comme ayant une fonction de surveillance et de bienveillance. À la différence de la ville où l'anonymat et la surpopulation rendent méfiants»*, avance Daniel Coum. Cette confiance que les parents accordent alors à leur enfant – en le laissant aller seul à l'école du village ou se rendre à vélo chez des amis –, cette absence de peur, lui permettent de conquérir son autonomie, d'avoir confiance en lui, de ne pas craindre le monde ni de vivre les autres comme des dangers. Un programme plus que séduisant…

ISABELLE GRAVILLON



18 RUE BARBES
92128 MONTROUGE CEDEX - 01 74 31 60 60



Quotidien Paris
OJD : 95129

Surface approx. (cm²) : 2090
N° de page : 13-15

BRUNOR



Les jeunes enfants sont souvent heureux de vivre à la campagne, mais, quand ils grandissent, ils apprécient aussi les plaisirs de la ville

Le bonheur est dans le pré... pas trop loin d'une ville



18 RUE BARBES
92128 MONTROUGE CEDEX - 01 74 31 60 60

23 JUIN 10
Quotidien Paris
OJD : 95129

Surface approx. (cm²) : 2090
N° de page : 13-15

« Ils ont découvert une vraie liberté de mouvement »

Sophie, mère de trois garçons de 7, 13 et 15 ans, à Soisy-sur-École, dans l'Essonne

« Nous avons quitté Paris il y a sept ans, à l'arrivée de notre troisième enfant. Nous devions acheter un logement plus grand et notre choix de la campagne a d'abord été motivé par des raisons financières : le prix de l'immobilier était plus accessible à une cinquantaine de kilomètres de la capitale ! Depuis que nous habitons Soisy-sur-École, qu'on peut décrire comme un vrai village de campagne, notre vie a radicalement changé. Mes deux aînés, qui avaient toujours vécu en appartement, avaient fini par intérioriser la contrainte de ne pas faire de bruit à cause des voisins du dessous ! Avec le jardin, les balades en forêt ou dans les champs qui sont à deux pas, ils ont découvert une vraie liberté de mouvement. Quant au plus jeune, il a eu une petite enfance très différente de ses grands frères : il a pu mener à loisir ses petites expériences, touiller la terre à pleines menottes, se traîner dans l'herbe ! En arrivant là, on a tout de suite apprécié l'état d'esprit très convivial, notamment dans les activités sportives. Fini le club de foot parisien complètement anonyme, d'où ne ressortaient que les meilleurs. Ici, le club a une mentalité bonne enfant : il a été créé par un père dont la fille voulait absolument faire du foot, alors qu'il n'existait aucune structure pour cela. C'est l'occasion d'une fête très sympa ! Bien sûr, mes deux ados commencent à regarder tout cela avec un peu de condescendance, à se plaindre de *« vivre dans un trou »*. Je suis consciente de leur frustration et je fais tout pour faciliter leurs déplacements. Avec l'aîné, on va commencer la conduite accompagnée dès que possible. Et si la plus jeune demande un deux-roues, ce que n'a pas fait l'aîné, on dira sans doute oui. Cet ennui passager leur permet d'élaborer leur désir de partir. Après le bac, ils auront très envie de découvrir un horizon plus large, de partir à la conquête du monde ! »

« Je me sens plus libre en ville »

Benjamin, 15 ans, a vécu aux Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône) avant d'emménager à Aix-en-Provence

« Parfois, je sens que le fait d'avoir grandi à la campagne m'a rendu un peu différent de certains copains qui habitent en ville. Par exemple, j'entretiens un rapport spécial avec la nature : je m'en préoccupe beaucoup, sans doute parce que j'y étais très attaché quand j'étais petit. Un hiver, on avait eu une grosse tempête de neige et certains pins autour de la maison s'étaient cassés net sous le poids. Ça m'avait rendu super-malheureux. Et puis j'ai des tas de souvenirs heureux associés à cette nature où j'ai passé mon enfance : les cabanes qu'on construisait avec mon grand frère, nos bergers allemands qu'on essayait de dresser comme des animaux de cirque dans le grand champ en contrebas de la maison, le petit jardin potager que j'avais planté, les parties de cache-cache dans la forêt avec mes copains, ma petite école primaire dont la cour de récréation était un morceau de pinède. Tout ça, je ne l'oublierai jamais et j'aimerais bien que mes enfants aient plus tard la même chance que moi de grandir dans un beau cadre, avec plein d'espace. Mais en ce moment, c'est vrai que je préfère la ville et je suis très content que ma mère ait décidé de s'installer à Aix-en-Provence. Elle en avait assez de passer son temps en voiture. Maintenant, je peux aller au cinéma ou voir mes copains et copines sans demander à ma mère qu'elle m'accompagne. Je me sens plus libre et ça fait moins de tensions à la maison. »

« Je ne me verrais pas vivre dans un appartement »

Maud, 8 ans, habite à Castanet, près de Toulouse

« Je ne me verrais pas vivre dans un appartement en ville. J'aime courir, avoir de la place et faire du bruit sans gêner les voisins ! Surtout, j'aime aller dans le jardin après l'école. En ce moment, je ramasse des cerises et je les mange ! Parfois aussi, je cueille toutes sortes d'herbes et j'en fais des potions magiques : je m'amuse à dire que c'est pour me débarrasser des gens que je déteste. Ou alors, je cueille des fleurs, je taille les arbres avec papa et je m'occupe de mes plants de tomates. Ce que j'adore, c'est voir la nature se développer, quand les arbres ont des fleurs ou quand ils sont tout nus en hiver. Il y a quelque temps aussi, on a croisé un écureuil en allant à l'école : c'est sûr que ça ne me serait pas arrivé sur les trottoirs de Toulouse. Le week-end, quand mes parents partent courir, je les accompagne à vélo sur les petits chemins. J'aime bien ces moments, parce qu'on discute, je suis seule avec eux dans la campagne, c'est tout calme. Ce qui est bien aussi quand on vit dans un petit village, c'est que tout est proche : je vais faire les petites courses en trottinette, seule ou avec l'un de mes frères. Et aussi, on connaît beaucoup de monde. En face, il y a des voisins âgés qui sont trop gentils : comme mes grands-parents habitent loin, ça me fait un peu des "faux grands-parents" ! Le mercredi, quand on a envie, on va à Toulouse avec maman. C'est sympa aussi les après-midi en ville. On va acheter des perles dans un magasin spécial, on passe un moment dans une grande librairie dans le rayon des bandes dessinées, ou alors on visite le Musée d'histoire naturelle et on mange de super-bonnes glaces ! »

RECUEILLI PAR
I. G.



18 RUE BARBES
92128 MONTROUGE CEDEX - 01 74 31 60 60

23 JUIN 10
Quotidien Paris
OJD : 95129

Surface approx. (cm²) : 2090
N° de page : 13-15

ENTRETIEN ›››› Xavier Pommereau, *psychiatre, responsable du Pôle de l'adolescent au CHU de Bordeaux* (1)

« Les ados ne sont pas compatibles avec la campagne ! »

Les adolescents supportent mal la solitude du monde rural et ont un besoin impérieux de se retrouver entre eux dans le tumulte de la ville

Selon vous, les adolescents et la campagne ne font pas bon ménage. Pourquoi cette incompatibilité ?

XAVIER POMMEREAU : Un adolescent redoute plus que tout le silence, le vide et l'ennui. En partie sans doute parce qu'il se sent incapable de les combler par lui-même et par sa pensée. Et aussi par peur de se retrouver face aux nombreux questionnements qui l'assaillent à cet âge de la vie. Alors qu'il est en pleine révolution intérieure, le calme propre à la campagne peut donc l'angoisser : il a besoin d'aller vers le mouvement, l'agitation de la ville, le tumulte et surtout le monde. Et c'est là un autre élément important : un adolescent ressent le besoin impérieux et absolu d'être avec des pairs, de passer du temps avec des copains de son âge. À cet âge, les jeunes deviennent insensibles – au moins pour un temps – à la beauté des paysages et aux chants des petits oiseaux, ils sont avant tout sensibles à la beauté des liens et des rencontres. S'il habite à plusieurs kilomètres de chez ses amis ou de tout moyen de transport, on comprend son rejet de ce lieu qui l'isole, le prive de cette sociabilité vitale pour lui. Les adolescents sont comme les hirondelles : condamnés à la solitude, ils tombent malades !

Le principal souci des ados vivant à la campagne réside donc dans les déplacements…

Tout à fait. Ils doivent en permanence se battre, quémander pour que leurs parents les emmènent en ville, chez un copain, à la gare ou à l'arrêt de car le plus proche. Ils sont alors pris dans un paradoxe terrible où ils se retrouvent sous la dépendance absolue de leurs parents pour mener leur vie, alors même qu'ils voudraient s'émanciper. Cela ne peut que créer du conflit au sein de la famille et compliquer encore davantage cette période de l'adolescence. Il ne faut pas sous-estimer, non plus, leurs difficultés pour rallier le collège ou le lycée. Se lever à l'aube pour attraper un train ou un car en rase campagne dans le petit matin blême, être tributaires des retards des transports collectifs et en payer les frais auprès de son établissement scolaire, tout cela est lourd à porter. Sans compter la fatigue que cela engendre, à un âge de la vie où l'on est déjà épuisé par les modifications physiologiques !

« Les adolescents sont comme les hirondelles : condamnés à la solitude, ils tombent malades ! »

Alors, que faire ? Déménager en ville le temps de leur adolescence ?

Non, absolument pas, les parents n'ont pas à se mettre dans une telle position de sacrifice. Ils ont légitimement le droit de désirer vivre à la campagne, d'avoir un jardin, une maison à soi, des conditions d'existence plus confortables que dans un petit appartement citadin. Mais ils doivent aussi bien comprendre que leur adolescent est animé par un mouvement exactement contraire au leur : alors qu'eux désirent fuir la ville, lui a pour seule envie de la rejoindre. Non pas par caprice, comme on l'a vu, mais pour satisfaire des besoins réellement existentiels. Sans pour autant déménager, il appartient donc aux parents de faire les efforts nécessaires, d'imaginer des solutions pour donner à leur jeune les moyens de rencontrer ses copains. Cela peut passer par des ententes entre familles avec des accompagnements à tour de rôle, par le fait de se cotiser pour payer un taxi le samedi soir pour rentrer à plusieurs ou d'aller dormir les uns chez les autres. Mais on ne peut de toute façon pas se contenter de répondre à son ado en demande de sorties le week-end : *« Je ne suis pas taxi ! »*, ou : *« Tu peux bien te passer de tes copains deux jours ! »*

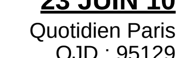
Vivre à la campagne avec un ado suppose donc des efforts particuliers de la part des parents ?

En effet et je dirais même des adultes en général. Il faudrait que les municipalités et les associations en milieu rural se mobilisent encore davantage pour créer sur place des lieux où les jeunes pourraient se retrouver, sans avoir besoin de parcourir des kilomètres pour rejoindre la ville. Malheureusement, on assiste encore et toujours à ce même réflexe de méfiance et de résistance chez les adultes : pour eux, un lieu dévolu aux jeunes sera forcément source d'exactions et de trafics en tous genres. Dans leur esprit, les adolescents sont présumés coupables ! C'est contre ces idées fausses qu'il faut se battre. Offrir un point de rencontre à des jeunes ne signifie pas les laisser livrés à eux-mêmes : le rôle des adultes, par exemple réunis en association, sera alors de poser un cadre, des règles et de les faire respecter.

RECUEILLI PAR ISABELLE GRAVILLON

(1) Auteur d'*Ados en vrille, mères en vrac*, Éd. Albin Michel, 2010, 17 €.


18 RUE BARBES
92128 MONTROUGE CEDEX - 01 74 31 60 60


23 JUIN 10
Quotidien Paris
OJD : 95129

Surface approx. (cm²) : 2090
N° de page : 13-15

CONSEILS

Leur ouvrir d'autres horizons

Pour réussir pleinement l'éducation de ses enfants à la campagne, encore faut-il savoir éviter certains écueils et adopter les bons réflexes !

À NE PAS FAIRE

Diaboliser la ville

Ce n'est pas parce qu'on a fait le choix de vivre loin de la ville que celle-ci doit être forcément dépréciée, présentée aux enfants comme le lieu de tous les dangers et de toutes les perditions ! Elle comporte aussi des aspects positifs qu'il ne faut pas hésiter à souligner, notamment un accès plus facile aux lieux de culture. Un jour ou l'autre, un jeune sera sans doute appelé à y vivre pour ses études ou sa profession. Autant qu'il ne s'en méfie pas trop !

Vivre en autarcie

À ne connaître que le milieu rassurant et enveloppant de son petit village de campagne, un enfant peut devenir timoré, appréhender d'évoluer dans des univers plus grands et plus anonymes. Il est donc essentiel de le familiariser aussi avec la vie en ville, par exemple lors d'incursions citadines régulières. Et de lui apprendre comment s'y déplacer (en prenant garde à la circulation, en se repérant sur un plan) et s'y comporter (en ne suivant pas des étrangers).

À FAIRE

S'initier aux richesses de la nature

Il ne suffit pas de résider à la campagne pour devenir spontanément sensible à toutes les richesses de son environnement. Cela nécessite une véritable initiation – chez les adultes autant que chez les enfants, d'ailleurs – pour prendre conscience du rythme des saisons, des saveurs du terroir ou du respect que l'on doit à la nature ! On peut y parvenir en lisant des livres, en fréquentant des associations écologiques ou d'éducation à l'environnement.

À savoir : le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC) organise par exemple des camps de découverte des saisons.

Participer à la vie associative

Adhérer à une association, voilà sans doute le meilleur moyen de connaître du monde quand on vient d'arriver dans un village, de se créer un réseau. C'est aussi une manière de façonner son lieu de vie, de le construire à l'image de ce qu'on espère y trouver, de mener avec d'autres familles des projets stimulants : faire venir au village une bibliothèque itinérante, créer un lieu d'accueil parents-enfants, etc.

I. G.